



HAL
open science

Les comptoirs littoraux protohistoriques

Eric Gailledrat

► **To cite this version:**

Eric Gailledrat. Les comptoirs littoraux protohistoriques. Corinne Sanchez. Escale en Méditerranée romaine. Les ports antiques de Narbonne., Errance-Picard; Narbo Via, pp.19-25, 2024, 978-2-330-19189-4. halshs-04831646

HAL Id: halshs-04831646

<https://shs.hal.science/halshs-04831646v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les comptoirs littoraux protohistoriques

Eric Gailledrat, CNRS, UMR5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Bien avant la fondation de *Narbo Martius* en -118, l'embouchure de l'Aude a joué un rôle essentiel en tant que trait d'union entre le Languedoc et la Méditerranée. Occupant une place centrale au sein de ce vaste espace qu'est le golfe du Lion, cette zone a en effet été le lieu de contacts précoces entre le monde celtique et les civilisations établies sur le pourtour du bassin méditerranéen. L'Histoire de Narbonne s'inscrit donc dans un temps long, qui seul peut expliquer que cette ville ait eu dès l'origine une telle importance aux yeux de la République puis de l'Empire romain, au point qu'au I^{er} s. av. J.-C., Strabon dit du port de Narbonne qu'il « est celui de la Celtique entière, tant il surpasse les autres par le nombre de ceux auxquels il sert de place de commerce » (Strabon, *Géographie*, IV, 1-12).

Ce destin particulier doit beaucoup à sa situation géographique avantageuse, au débouché oriental de ce que les auteurs antiques dénommaient l'« Isthme gaulois », autrement dit ce trait d'union entre Méditerranée et Atlantique que constituent les vallées de l'Aude et de la Garonne. À l'image de la vallée du Rhône qui permettait de remonter profondément vers l'intérieur de la Celtique continentale, cet axe ouvrait non seulement vers les régions limitrophes du Massif central d'un côté, des Pyrénées de l'autre, mais constituait également une voie de passage importante autorisant des contacts encore plus lointains.

Dès l'âge du Bronze, et plus particulièrement au Bronze final III (soit entre la fin du II^{ème} et le début du I^{er} millénaire av. J.-C.), des contacts entre les sphères culturelles atlantique et languedocienne sont ainsi attestés. Ces contacts sont perçus à travers la circulation d'objets finis et de matières premières. Le métal joue alors un rôle primordial dans ces circuits d'échanges, et divers objets d'origine atlantique retrouvés en Languedoc (comme certains types de haches en alliage cuivreux) semblent avoir fait office de « lingots » représentant une quantité de métal donnée, mise en forme selon un modèle standardisé, reconnaissable et de fait associé à une certaine valeur. Or, ces mêmes objets se retrouvent bien au-delà des côtes du golfe du Lion, jusqu'en Méditerranée centrale, témoignant dès cette époque de l'existence de réseaux d'échange à longue distance impliquant des intermédiaires méditerranéens.

Un phénomène de plus grande ampleur se met en place aux débuts du premier âge du Fer, entre les VII^e et VI^e s. av. J.-C. De multiples dépôts d'objets métalliques dits « launaciens » (d'après le site éponyme de Launac, à Fabrègues, dans l'Hérault) principalement mis au jour entre le Narbonnais et la basse-vallée de l'Hérault, constituent autant de réserves de métal destinées à alimenter une demande croissante, notamment en cuivre et étain nécessaires à l'élaboration du bronze. Or ces dépôts contiennent non seulement des lingots de métal, mais également des objets finis, complets ou fragmentaires. Pour partie produits régionalement, ils proviennent également de régions celtiques bien plus lointaines, témoignant d'une véritable économie de récupération du métal sous toutes ses formes en vue de leur exportation outre-mer. Des objets de parure languedociens ou de Celtique continentale n'ayant pas été destinés à la refonte se retrouvent par ailleurs jusqu'en Sicile ou en Grèce. L'étain provenant de régions atlantiques éloignées (Bretagne, Grande-Bretagne, Galice) est en tout cas drainé vers les côtes de France méridionale qui, au même titre que les environs du détroit de Gibraltar dans le sud de la péninsule Ibérique, font office de relai avec la Méditerranée que sillonnent alors des marins orientaux, au sens large du terme.

Au VII^e s. av. J.-C., le Narbonnais constitue le cœur d'une entité culturelle forte qui rayonne sur les régions périphériques. La basse-vallée de l'Aude occupe une place centrale au sein de ces trafics, et constitue un important point d'attraction à l'échelle de la Méditerranée nord-

occidentale. Des Phéniciens, implantés depuis au moins le IX^e s. av. J.-C. en Andalousie, poussent alors des reconnaissances jusque dans la région audoise (fig. 1), tandis que – précédant la fondation de Marseille par les Phocéens (vers 600 av. J.-C.) – des marins grecs s'aventurent également jusqu'aux rivages du golfe de Lion. Témoins fugaces de ces contacts, des biens somptuaires importés de Méditerranée se retrouvent ainsi dans les sépultures des élites locales, celles-là mêmes qui manifestement exercent le contrôle de ces échanges.



Fig. 1 : Urne phénicienne de type « Cruz del Negro », provenant de la nécropole de l'Agredo à Roquefort-des-Corbières (seconde moitié du VII^e s. av. J.-C.) (© L. Damelet, CNRS-CCJ).

À cette époque, bien que réguliers, ces contacts n'en demeurent pas moins épisodiques et aucun site du littoral Narbonnais ne peut se prévaloir d'avoir fait office de « port ». Les habitats connus pour cette période se situent d'ailleurs régulièrement en retrait de la côte, de sorte que l'interface lagunaire qui caractérise cette région constitue alors une sorte d'entre-deux, où populations locales et navigateurs méditerranéens consentent à se rencontrer pour pratiquer le troc. Avec ces points de repère pour la navigation que constituent caps et promontoires (ici le massif de la Clape), les embouchures de fleuve font ainsi office de débarcadères et de marchés temporaires. La morphologie particulière de l'embouchure de l'Aude, son évolution depuis la Protohistoire, font qu'il est vain de rechercher un endroit précis pour situer ces points d'accostage, qui peuvent s'échelonner du cordon littoral jusqu'au nord de l'actuel étang de Bages.

La situation change considérablement dans le courant du VI^e s. av. J.-C., conséquence d'une évolution des rythmes commerciaux qui relie alors le Languedoc à la Méditerranée. Avec la fondation de *Massalia* (Marseille) en Provence, d'*Emporion* (Empuries) en Catalogne, de nouveaux circuits d'échange se mettent en place, auxquels participent les Étrusques. Dans le même temps se développe dans le Midi de la France un réseau dense d'habitats fortifiés, qui témoigne d'une emprise accrue sur les terroirs ainsi que sur les voies de communication. Parmi ces *oppida*, certains semblent occuper – durablement ou non – une certaine prééminence. Proche de la côte, l'*oppidum* de Montlaurès (Narbonne) fait à l'évidence partie de ces sites majeurs, occupant une place stratégique proche de l'embouchure de l'Aude. De fait, Montlaurès a été reconnu de longue date comme étant la *Narbo* (ou « *Naro* ») désignée dans les sources anciennes comme étant le chef-lieu des Élisyques (Avienus, *Ora Maritima*, v. 586-588), ethnie

que d'autres sources littéraires permettent de situer – au premier âge du Fer – dans un espace géographique dont le Narbonnais constitue l'épicentre et dont l'archéologie révèle sa grande homogénéité culturelle durant cette période.

Une fois encore, la morphologie complexe de ce secteur jette un voile sur le détail des accès à l'*oppidum* depuis la lagune et, *a fortiori*, depuis la mer. S'il est vraisemblable que de petites embarcations pouvaient alors remonter le cours de l'Aude, cela implique l'existence d'un ou de plusieurs points de transbordement des marchandises. La lagune, le *Lacus Rubresus* dont parlent plusieurs auteurs latins et dont les étangs de Bages-Sigean constituent les vestiges, était bien plus étendue qu'à l'heure actuelle. Accessible depuis la mer par le biais d'un ou de plusieurs graus ouverts sur le cordon littoral, c'est sur son pourtour qu'apparaissent différents sites qui, à des degrés divers, ont désormais fait office de ports.

Plusieurs d'entre eux nous sont connus : Pech Maho (Sigean), La Moulinasse (Salles d'Aude), tous deux fondés VI^e s. av. J.-C., puis Le Moulin (Peyriac-de-Mer), fondé quant à lui au IV^e s. av. J.-C. La création de ces sites est loin d'être anodine, car elle s'inscrit dans un mouvement plus global lié à l'intensification croissante des échanges – notamment avec le monde grec – et à l'évolution des pratiques leur étant liées. En effet, c'est dorénavant un commerce régulier et institutionnalisé qui se met en place, animé par des marchands professionnels. Ibères, Gaulois et négociants méditerranéens se rencontrent ainsi dans des lieux pérennes véritablement dédiés au commerce. Nés d'une concordance d'intérêts entre populations locales et allochtones, ces lieux répondent à une pratique toute méditerranéenne du commerce, qui est celle de l'*emporion*. L'*emporion* désigne alors le lieu, généralement sous contrôle indigène, où le marchand étranger est toléré, où les échanges sont garantis, tant d'un point de vue politique par les pouvoirs locaux, que religieux par la présence de sanctuaires.

Le site à la fois le mieux connu et le plus emblématique de la réalité d'un *emporion* n'est autre que Pech Maho. Implanté sur un promontoire dominant le cours de la Berre, jadis au contact immédiat de la lagune, ce petit habitat fortifié fondé au milieu du VI^e s. av. J.-C. se présente dès l'origine comme un site fondamentalement tourné vers les échanges et la production artisanale, en l'occurrence la forge. Doté d'une fortification démesurée eu égard à sa taille réduite (environ 1,5 ha) (fig. 2), ayant livré de nombreuses stèles témoignant du caractère hautement symbolique du lieu, Pech Maho semble à la fois marquer la limite méridionale du territoire de Montlaurès et constituer un point de passage obligé des circuits commerciaux méditerranéens, à l'interface entre l'aire économique de Marseille et celle d'Empuries. La découverte sur place d'une lamelle de plomb inscrite (d'un côté en dialecte grec ionien, de l'autre en Étrusque), révèle le caractère désormais très structuré des échanges. En effet, le texte grec (le seul compréhensible) n'est autre qu'un contrat commercial, impliquant des partenaires grecs ainsi que gaulois et faisant état de sommes d'argent, à un moment où la monnaie n'est pas encore d'un usage courant en contexte indigène.



Fig. 2 : Vue aérienne de l'habitat de Pech Maho à Sigeac (© CNRS-ASM)

On peut imaginer que Pech Maho constituait l'un de ces points de rupture de charge pour les navires grecs ou étrusques, dont les marchandises étaient ensuite acheminées vers l'intérieur des terres et, en premier lieu, vers l'*oppidum* de Montlaurès. Néanmoins, la complexité du système alors en place ne peut être qu'entrevue, *a fortiori* au moment de considérer les évolutions qu'ont connu ce secteur entre le premier et le second âge du Fer. Ainsi, La Moulinasse subit une destruction au début du V^e s. av. J.-C. et semble déserté à la fin siècle suivant. De son côté, Le Moulin n'a qu'une durée d'existence très brève, avant d'être détruit et abandonné à la fin du IV^e s. av. J.-C. Pech Maho enfin, avant d'être brutalement détruit à la fin du III^e s. av. J.-C, affiche durant ce siècle un faciès ibérique très marqué, qui invite plus à y voir un comptoir lié à l'*oppidum* de *Ruscino* (Perpignan) qu'un avant-poste de Montlaurès...

Plus généralement, en Languedoc, le second âge du Fer est une période de mutations dont la portée et l'interprétation même demeurent controversées. La situation de l'ancienne *Narbo* n'échappe pas à la règle, mais à n'en pas douter elle conserve encore une certaine importance à la veille de la conquête romaine, comme en témoigne notamment la diffusion de son monnayage, qui se retrouve des côtes languedociennes jusqu'à la région toulousaine.

Indépendamment de l'importance éminemment stratégique du secteur de l'embouchure de l'Aude, la fondation de *Narbo Martius* en 118 av. J.-C semble avoir marqué de manière forte la mainmise romaine sur un lieu éminemment symbolique, synonyme de mémoire d'un pouvoir indigène séculaire désormais asservi.